

ZOOM

Dans la bulle de l'art à Dubaï, des artistes indiens, pakistanais, syriens ou iraniens

La foire Art Dubai est le moment culminant du marché local, qui met en avant des artistes de la diaspora du Moyen-Orient, mais aussi d'Inde et du Pakistan. La ville devient de plus en plus active dans le négoce de l'art contemporain, profitant de l'afflux important de nouveaux acteurs économiques.

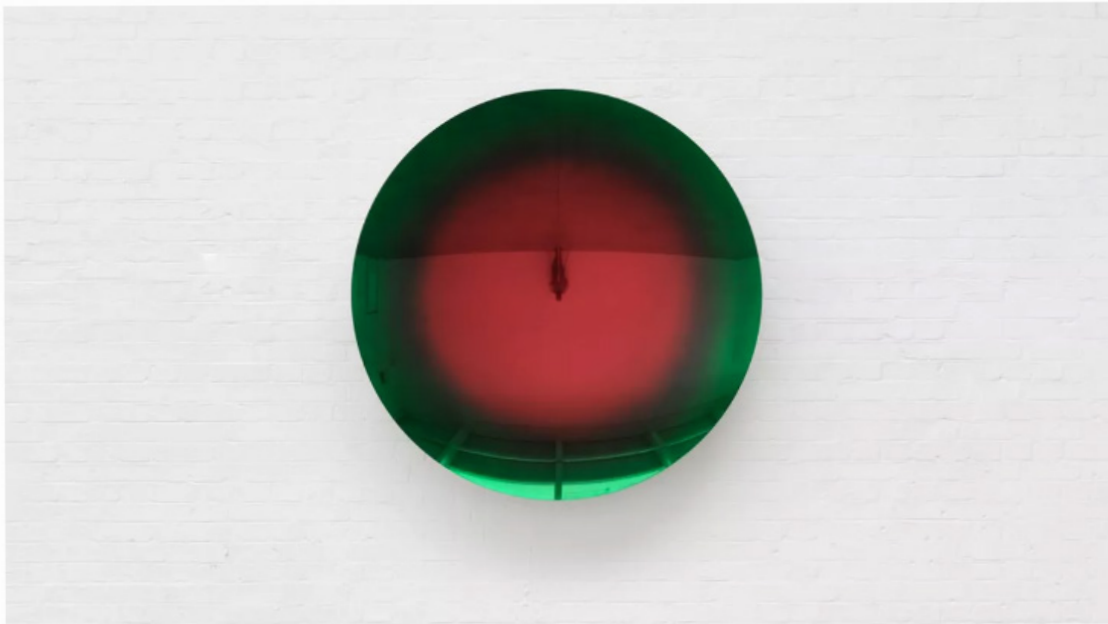
[Ajouter à mes articles](#)

[Commenter](#)

[Partager](#)

[Inde](#)

[Investissements plaisir](#)



« Red to Outer Green » (2023), d'Anish Kapoor, l'une des oeuvres les plus chères (750.000 livres) de la foire, présentée par la galerie Meem. (Courtesy of the artist and Galleria Continua/Photographer : Dave Morgan)

Par **Judith Benhamou**

Publié le 29 févr. 2024 à 10:00 | Mis à jour le 29 févr. 2024 à 10:29

Les Emirats arabes unis vivent dans une bulle privilégiée, à l'écart des tourments du monde. Alors que non loin de là rugit le conflit israélo-palestinien, dans la capitale, Abu Dhabi, a été inauguré en mars 2023 un impressionnant complexe de trois temples monothéistes. La mosquée, la synagogue et l'église ont été dessinées par l'architecte anglo-ghanéen David Adjaye. Cette « Maison de la famille abrahamique » constituée de trois cubes de 30 mètres de hauteur est un fort symbole de paix. Cette triple installation est située juste à côté du [Louvre Abu Dhabi](#), qui commence à moins dépendre des collections françaises, avec une politique d'acquisition de ses collections intensive.

C'est là, dans le paysage de l'île de Saadiyat, qu'est en train de pointer aussi le [musée national Zayed](#), dessiné par Norman Foster et reconnaissable à ses structures en forme de voiles, ainsi que le vaste Guggenheim Abu Dhabi, dessiné par [Frank Gehry](#), qui mène aussi une activité d'achat importante. Inutile de dire, donc, que l'art prend une place de choix dans le paysage local.

Dans la cité voisine plus tapageuse, Dubaï, est inaugurée cette semaine la foire la plus en vue du Moyen-Orient, Art Dubai, pour la dix-septième année. Elle se tient pour trois jours jusqu'au 3 mars, avec 120 participants de 40 pays. Toute la cité se met au diapason et, là encore, on sent cette idée d'une bulle, loin des tourments de l'histoire contemporaine.

Le grand cube de Rashid Rana à 350.000 dollars

« Il n'y a qu'à Dubaï que les Ukrainiens et les Russes se côtoient sans heurts », observe ainsi le galeriste Tushar Jiwarajka, fondateur de Volte Art Projects. Anciennement à Mumbai, il a ouvert un espace en 2021 dans le quartier de l'art contemporain Alserkal Avenue de Dubaï. Il expose pour l'occasion le très spectaculaire travail de l'artiste de Lahore, Rashid Rana (né en 1968).

Les hauts murs de la galerie sont entièrement recouverts d'une photo de mer en noir et blanc qui - on s'en aperçoit en se rapprochant - est constituée d'une infinité de petites images représentant des scènes de détritrus et de décharges. Certaines peuvent être actionnées en réalité augmentées, donnant naissance à des vidéos. Le discours sur le péril climatique et les apparences trompeuses est évident.

Au centre de la pièce, un cube géant constitué aussi de photos, cerclé de métal, qui fait

penser au lieu saint musulman la Kaaba, se transforme en gratte-ciel ou en miroir selon l'angle sous lequel on le regarde. « A Mumbai, il m'aurait été impossible de faire une exposition entièrement consacrée à un Pakistanais, même de renom international comme Rana. Il existe une sorte de guerre froide entre l'Inde et le Pakistan. Lorsqu'on importe une oeuvre du Pakistan vers l'Inde, on est aussi soumis à une taxe dissuasive de 350 % », explique le galeriste.

LIRE AUSSI :

- **Arts premiers : la giga collection Barbier-Mueller aux enchères**
- **Photos rarissimes, objets fétiches de la star : l'émouvante collection d'Elton John aux enchères**

A Dubaï, Tushar Jiwarajka fait des propositions d'envergure et se montre très satisfait de son activité commerciale. Le papier peint de Rashad Rana est à vendre pour 650.000 dollars et son grand cube central pour 350.000 dollars.

Il expose aussi à Alserkal une installation de neuf grands écrans projetant des images d'animation d'une des stars de l'art indien, Nalini Malani (née en 1946). L'oeuvre a déjà été vendue à cinq musées, selon le galeriste. Ce genre d'initiative marque une progression de l'offre artistique de Dubaï, qui reste cependant globalement d'un niveau moyen. L'année dernière, la galerie Perrotin s'y est installée avec ses deux jeunes associés de l'époque, Tom-David Bastok et Dylan Lessel.

Cependant, à la suite de l'achat de 60 % des parts de la galerie Perrotin [par la firme suisse Colony Investment](#), le 13 février dernier, Bastok et Lessel déclaraient reprendre leur liberté ainsi que les locaux de l'avenue Matignon à Paris et de Dubaï. Dans les Emirats, ils participent à la foire et proposent dans leur galerie du centre commercial luxueux DIFC une exposition consacrée à trois stars américaines : Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat et Keith Haring.

Les noms sont grands, mais les formats minuscules ou sur papier, comme une mini-peinture de fleur [d'Andy Warhol](#) de 12,5 × 12,5 cm. Les oeuvres sont à vendre entre 300.000 et 1,1 million de dollars. « Je me suis installé ici avec ma famille, confie Dylan

Les Emirats arabes unis vivent dans une bulle privilégiée, à l'écart des tourments du monde. Alors que non loin de là rugit le conflit israélo-palestinien, dans la capitale, Abu Dhabi, a été inauguré en mars 2023 un impressionnant complexe de trois temples monothéistes. La mosquée, la synagogue et l'église ont été dessinées par l'architecte anglo-ghanéen David Adjaye. Cette « Maison de la famille abrahamique » constituée de trois cubes de 30 mètres de hauteur est un fort symbole de paix. Cette triple installation est située juste à côté du [Louvre Abu Dhabi](#), qui commence à moins dépendre des collections françaises, avec une politique d'acquisition de ses collections intensive.

C'est là, dans le paysage de l'île de Saadiyat, qu'est en train de pointer aussi le [musée national Zayed](#), dessiné par Norman Foster et reconnaissable à ses structures en forme de voiles, ainsi que le vaste Guggenheim Abu Dhabi, dessiné par [Frank Gehry](#), qui mène aussi une activité d'achat importante. Inutile de dire, donc, que l'art prend une place de choix dans le paysage local.

Dans la cité voisine plus tapageuse, Dubaï, est inaugurée cette semaine la foire la plus en vue du Moyen-Orient, Art Dubai, pour la dix-septième année. Elle se tient pour trois jours jusqu'au 3 mars, avec 120 participants de 40 pays. Toute la cité se met au diapason et, là encore, on sent cette idée d'une bulle, loin des tourments de l'histoire contemporaine.

Le grand cube de Rashid Rana à 350.000 dollars

« Il n'y a qu'à Dubaï que les Ukrainiens et les Russes se côtoient sans heurts », observe ainsi le galeriste Tushar Jiwarajka, fondateur de Volte Art Projects. Anciennement à Mumbai, il a ouvert un espace en 2021 dans le quartier de l'art contemporain Alserkal Avenue de Dubaï. Il expose pour l'occasion le très spectaculaire travail de l'artiste de Lahore, Rashid Rana (né en 1968).

Les hauts murs de la galerie sont entièrement recouverts d'une photo de mer en noir et blanc qui - on s'en aperçoit en se rapprochant - est constituée d'une infinité de petites images représentant des scènes de détritrus et de décharges. Certaines peuvent être actionnées en réalité augmentées, donnant naissance à des vidéos. Le discours sur le péril climatique et les apparences trompeuses est évident.

Au centre de la pièce, un cube géant constitué aussi de photos, cerclé de métal, qui fait

Lessel. A Dubaï, on a l'opportunité de rencontrer des personnes de Mumbai ou d'Azerbaïdjan qui sont curieuses de l'art et qui, pour certains, ont déjà des oeuvres importantes. »

Vivier de consommateurs d'art

En matière d'activité économique, [l'effet bulle de Dubaï](#) semble aussi fonctionner. Nombre de sociétés financières se sont installées récemment dans la cité pour des raisons fiscales. Il s'agit d'un vivier de consommateurs d'art à haut pouvoir d'achat. D'ailleurs, alors que les galeries de Londres ou de Paris se plaignent d'une baisse sensible de leur activité, dans la cité émiratie, le négoce continue à bien fonctionner : « Nous enregistrons le même volume de ventes que l'an dernier », observe Tom-David Bastok.

La galeriste Leila Heller possède une galerie à New York, mais aussi un vaste espace dans le quartier Alserkal. « Notre activité s'est nettement ralentie à New York. A Dubaï, les transactions restent très actives, mais dans une gamme de prix inférieure à 50.000 dollars ».

A Art Dubai, elle présente entre autres le travail d'un artiste conceptuel captivant d'origine américano-arméno-iranien : Marcos Grigorian (1925-2007). Ce plasticien qui joua un rôle clé sur la scène iranienne contemporaine dans les années 1970 réalise alors des travaux à cheval entre art minimal et arte povera. Il badigeonne ses toiles de terre. Il y grave ensuite des formes géométriques simples. Les oeuvres de cette période sont proposées autour de 300.000 dollars à la foire par Leila Heller.

LIRE AUSSI :

- **Immobilier de luxe : Dubaï détrône Paris et devient le paradis des ultrariches**
- **ENQUÊTE - A Dubaï, la COP des émirats**

En 2022, un tableau de cette période a été vendu aux enchères aux Etats-Unis pour 315.000 dollars, le prix record pour l'artiste. L'intérêt d'Art Dubai est de permettre la montée en force d'expressions artistiques plutôt négligées ailleurs, entre autres celles du

Moyen-Orient, d'Inde ou du Pakistan. La présence à Dubaï de diasporas de ces origines permet aussi leur valorisation financière. Le directeur artistique de la foire, Pablo del Val, évoque pour cela la [notion en vogue de « Sud global »](#) correspondant à des arts négligés plutôt qu'à une notion géographique. « J'en parle depuis neuf ans déjà, mais cette année, le Sud global est amplement représenté », souligne-t-il.

L'une des meilleures galeries du Moyen-Orient est celle de la Libanaise installée à Beyrouth et Hambourg Andrée Sfeir-Semler. Sur son stand, elle expose entre autres une des célébrités de la peinture « classique » contemporaine de la région, le Syrien installé en Allemagne Marwan (1936-2016). Il est connu pour ses portraits expressionnistes très tourmentés. Celui présenté par Sfeir-Semler à Art Dubai pourrait tenir d'un paysage composé d'une multitude de points colorés. Il date de 2006 (à vendre 250.000 euros).

La lente ascension de Marwan

« Nous représentons Marwan depuis 1989. Son ascension aura été longue et pénible. En 2023 cependant, le Moma de New York a fait l'acquisition d'une de ses oeuvres des années 1960, de même que le musée Hamburger Bahnhof de Berlin. Dans la dernière année, ses prix ont augmenté de 15 % environ. » Sa redécouverte internationale date certainement de la présentation d'un ensemble de ses oeuvres à la Biennale de Venise en 2017 par la commissaire française Christine Macel. Aux enchères cependant, le record de prix pour le peintre, qui s'élève à 386.000 dollars, date encore de 2014.

La galerie Meem de Dubaï présente aussi sur son stand une peinture du même, datée de 1961, une abstraction très fleurie (à vendre 400.000 dollars). L'année dernière, la galerie multinationale Continua s'est installée ici dans un site très « Dubaï » : la tour Burj-al-Arab. L'édifice ultra-kitsch est connu pour sa forme en voiles et son aquarium géant.

Sur son stand, elle expose un classique de l'art contemporain international et l'une des oeuvres les plus chères de la foire : une « soucoupe » géante de l'artiste anglo-indien qui vit à Venise Anish Kapoor. Le cofondateur de Continua Lorenzo Fiaschi explique : « Il travaille ces surfaces de métal concaves qui jouent avec la lumière, les couleurs, les illusions depuis plus de trente ans. Cette version très réussie, datée de 2023, qui passe du rouge au vert selon le point de vue, est à vendre pour 750.000 livres. » Plusieurs pièces de la même série sont aujourd'hui présentes dans les collections émiraties.

> Immobilier, assurance-vie, impôts, retraites... pour retrouver toute l'actualité patrimoine, abonnez-vous à notre newsletter > [S'inscrire](#)